

Annexe de l'étude sur le Message dicté à Arès et les écrits de Michel Potay

1978-1980 Bulletins « le pèlerin d'Arès »

Voici ce qui a été publié en 1978/1980 du texte dicté en 1977 avec parenthèses et italiques d'incertitude dans le bulletin trimestriel « le pèlerin d'Arès » édité par MP.

Ce texte reste à vérifier et à remettre en forme, il est complété par quelques références à d'autres articles publiés dans les mêmes numéros.

Ces bulletins étant maintenant épuisés, ce document word permet à tous de travailler au plus près de la Parole dictée en analysant les modifications apportées par l'éditeur MP

Pèlerin d'Arès n°1 1978 pp 20, 21

Les références à la numérotation ultérieure en chapitres ont été ajoutées et la séquence des extraits publiés a été rétablie dans l'ordre des versions ultérieures, dans l'incertitude sur la dictée réelle ; les extraits sont parfois fragmentés et peuvent être réinsérés dans l'intégrale.

Le bon (Jésus) donne la parole. Tu (la) donnes. Le muet laisse l'œil (sans doute en s'agitant pour se faire comprendre). Ouvre ta gorge ; dis la parole ! Elle est ! (si toi, homme Michel, tu dis la parole, c'est elle vraiment). Les dents arrêtent la parole. Les dents des morts serrent. Le bon dit : ferme le livre de l'homme ! Tu ouvres (le) *bon* livre devant les frères. Ferme le(ur) livre de(s) siècle(s). ; ferme sauf Muhammad (Mahomet). Ses frères sont (des) droits changeurs ; ils donnent contre fidélité bon change. Les frères de Moché (Moïse en hébreu), les frères de Yeuchou (Jésus en hébreu) (ont) les bras sur le(ur)s frères. La nuit couche sur les frères. Le bon dit : ferme le(s) livres(s) de l'homme ! Tu ouvres (le) bon livre enfin. Tu fermes le(s) livre(s) des siècles. Parole de Mikal (Michel en hébreu) ma parole ! (i/2-12) ...

(Quand) le bon (Jésus) descend, il est bas. Il va (à) droite, il est (à) droite. (Si Moi, Dieu) Je descends, Je suis haut. (Si) je vais (à) droite, Je suis (au) milieu. Je suis étalé. (ii/3-4) ...

La bouche fait le bruit. Le bruit (est) à côté du vrai. Le vrai (est) un jardin dans la tête. L'œil dedans voit les fleurs. L'œil dehors compte les fleurs, (alors) le jardin (est) fauché, vendu. L'homme *sourd* compte les bruits dans ma maison... L'homme compte, l'homme compte. Le rêve cache la nuit. Ferme le(s) livre(s) des siècles ! Tu comptes les bruits de la bouche devant le(s) livre(s). Ouvre (le) bon livre ! (ii/8-15) ...

Je parle le bruit d'homme (plainte). Je suis l'eau forte. Pas de poumon dans moi. Le(s) monde(s) tournent dans moi (silence)... La bouche d'homme j'entre dedans. Je serre. Je serre comme le clou (ii/20-21) (la voix devient souffrante ; je tombe sur le sol et je crie : Seigneur, pardon !)

Pèlerin d'Arès n°2 1978 p.16-17

[note : ce passage supprimé des publications ultérieures, se place juste après « impossible de clarifier moins, voici ce que dit MP à propos de ce qu'il appelle d'abord des « corrections grammaticales »] :

« Prenons l'exemple du passage tiré du verset 5, tel que transcrit sous la dictée » :

Tu *comprends* (mot douteux) qui compte fait le livre le siècle. Donne *bon* (ou mon) livre ! (silence) UN. (silence). Homme fou compte les vies. Homme a une vie. La tête du ver morte, la queue souffre. Homme ne souffre pas la mort vieille. Homme une mort. Le jour *court* cherche Adame. 'Haoua pleure un fois. Etrangle le mauvais maintenant. Juge ne revient pas des os. Homme gagne maintenant. Homme une vie au soleil... (iv/11, v/1-6)

[note Antoine Bastien : l'édition 1984 indique en astérisque de V 6 « la révélation originale dit une vie de soleil ». Cela laisse à supposer que la publication de 1978 serait déjà modifiée par rapport aux notes originales jamais communiquées à ce jour ?]

« ...Est-il possible de le publier autrement que sous la forme suivante ? » :

Tu comprends (mot probable) (que celui) qui compte (qui se croit savant, initié) (c'est lui qui) fait le livre de(s) siècles (le livre séculier). Donne bon (ou mon) (vrai) livre ! (silence) (l')homme fou compte (ici sûrement au sens propre) les (ou plutôt ses) vies. (l')homme (n')a (qu')une vie. (Quand) la tête du ver (est) morte, la queue souffre. (l')homme ne souffre pas la mort vieille (d'une mort partielle comme le ver, ou d'une mort antécédente). (l')homme (n')a (qu')une mort. Le jour court (la mort qui survient après une vie toujours courte) cherche Adam (originellement Adame ou Adam'. Eve (originellement 'Haoua) (ne) pleure (qu')une fois. *Etrangle* (moins vraisemblablement étrange) le mauvais (celui qui prononce de mauvais jugements, des sciences fausses) maintenant. (Un) juge (celui qui s'érige en loi, en science) ne revient pas des os (de la tombe). (l')homme gagne (ou perd) maintenant. (l')homme (a) une (seule) vie au soleil. (iv/11, v/1-6) « Ce n'est qu'un exemple. Suffit-il à faire comprendre pourquoi je prends le temps de mettre bien au clair les cinq Messages de l'Automne 1977 avant de les publier intégralement ? ».

Pèlerin d'Arès n°3 1978 p.30

La porte (pour)suit la porte (la vérité se cherche sur terre sans jamais s'atteindre elle-même) ; elles tournent (les portes : la quête de la vérité est agitation vaine). Ton bras (est) mort devant le Bon (Jésus) (la grandeur de Jésus te décourage). Le Bon tombe (comme) l'éclair ! Yeuchou (Jésus) (est) vrai, (mais) sa gorge (est) petite ; elle siffle (ou souffle) ; le Bon donne (Ma) Parole en bruit (Jésus dit la vérité, mais comme le fait un homme, il n'est pas Dieu) Yeuchou (est) bas ; Je suis haut. (Ma) Parole (doit être comme) un nerf dans ta tête (prends la mesure de ta responsabilité, sois toi-même en annonçant la Parole de Dieu). Le Bon passe. (Il est une) salive sur ta main. Pourquoi ton bras (est-il) mort ? (Ma Parole Que t'a donnée Jésus, tu l'as écrite sous une dictée « salivée », sous une voix d'homme). Frotte ta main : le Bon (est) Roi (en) bas (que cela ne t'impressionne pas car Jésus glorifié n'est pas Dieu). (Il) regarde (et) son œil (est un) œuf mort. (Il) vole, crois-tu ? Le Bon marche (comme) l'araignée (Jésus, même glorifié, même le plus grand messager, n'étend pas comme Dieu son regard sur l'univers, mais son Royaume est limité à la terre, comme l'araignée se limite à sa toile). (Mais) le Bon parle vrai. (Il) est le Roi du peuple bas face (à) la mer (entre la terre et l'arbre, mots incertains). Muhammed (est) la Voix face (à) l'aurore. L'œil de Muhammed (est) plein d'Eau (céleste) (Dieu a donné à Mahomet un don particulier de vision cosmique). Le Bon pousse la nuit. Muhammed tient le soleil (sur) la tête de Yeuchou. (De la) bouche de Yeuchou, (de la) bouche de Muhammed, toi (tu sors comme) le feu. (xiii/1-18)

Pèlerin d'Arès n°4 1978 p.23

Adame frappe l'arbre de (la) Parole. (L'Arbre de l'Eden est) Ouvert ! L'arbre pleure le sang. Le sang (coule) sur la tête (d'Adam), la cuisse (qui sont) rouges. (Silence) Rouges ! Je suis blanc (comme) l'Eau. Rouges (sont) Adam le fils et (les) fils et (les) fils (le sang du péché est sur la descendance d'Adam) jusqu'à Yeuchou percé. Muhammad (pour en réchapper) lance le fer (prend les armes). Toi (tu es) assis sur l'île sèche. Là Cha'oul (Saül, l'apôtre Paul plus vraisemblablement que le roi biblique) boit la pluie, (se) tord de faim (allusion au naufrage de Paul sur l'île de Mélité -sans doute Malte, Actes 28- alors sans doute aride, et où il passa

un hiver). **Cha'oul donne la Parole en bruits de bruits** (il prêche la Parole sur l'île en y ajoutant beaucoup de sa parole humaine). (La population de) **l'île** (en devient) **sourde. Mal (lui fait) l'oreille.** (Le peuple de l'île) **pousse Cha'oul dans la mer.**
Le sang (te) chasse à l'île sèche. Là assois Ma Parole ! Honneur. L'île, ton œil tourne autour.
Sous (le pouce : mot incertain) l'œil de Yeuchou. Mouhamad (a) l'œil plein d'Eau (céleste : don de vision cosmique). Ton œil (a) le feu (et l')homme voit l'île (de) loin. Kabou (sens encore inconnu) ache (sens inconnu ou hache ?). (xiv/1-13, xv/1)
Jusqu'à l'île tu montes. Chien mouillé tu (pro)jettes (tu secoues comme un chien mouillé) les nuits dans la mer. La mer (em)porte les nuits, loin. Garde toi clair, l'œil (en ou de) feu sur l'île. La Cha'oul (se) tord (de) la faim. (A) toi l'air (ap)porte le drap, le grain. (Le) vent prend ton aile blanche.
Les nuits tu restes (l')homme clair, blanc. Je suis blanc. (Des) soleils et (des) soleils (ont fini en) fumée. (Ils étaient) blancs ; (ad)vient (d')eux le noir. Voilà ta tête (et) ta peau : la maison. (Les) frères de Yeuchou entrent dans ta tête, la maison sur l'île. (xvii/8-15)

Pèlerin d'Arès n°1 1979

Il comprend un article révélateur pp.41-52 intitulé « le sens de l'Évangile donné à Arès tel que 5 ans de réflexion, de prière et de conversion le fixent ». C'est un enregistrement spontané de 1979 que MP présente comme « un véritable manifeste qui comprend en germe toutes les définitions du mouvement d'Arès, de ses espérances, de ses fidèles, de sa vie spirituelle comme de sa place et de son action historique ». Même si MP relativise juste après en explicitant que « ce programme est un document important pour dire comment il comprend l'appel de Dieu à Arès », il se veut normatif et non relatif. Il est donc utile de le relire en le comparant aux écrits récents de MP et à la Parole.

Quelques remarques : Jésus y est qualifié de « sommet des prophètes », un Exode est évoqué et une définition du pèlerin d'Arès y est donnée : « Le pèlerin d'Arès, c'est le croyant pur, le fidèle de Dieu sans intermédiaire entre lui et Dieu, **sans autre intermédiaire entre lui et le Créateur que la Parole révélée, Bible, Coran, Évangile donné à Arès** et sans autre intermédiaire entre lui et la société qu'il faut moissonner, que son amour évangélique et sa volonté civilisatrice... **Le pèlerin d'Arès, c'est le prophète total**, libre dans sa marche, le croyant qui n'est le chef de personne, ainsi que le dit la Parole d'Arès, mais qui n'est pas davantage le soumis de quelqu'un. Il est le soumis de Dieu ».

MP ajoute : « C'est pourquoi le Bâton de Lumière m'a donné cet Ordre terrible et puissant, **« Ma Parole est ta Parole »**. Par ces quelques mots le Tout Puissant m'investit du pouvoir terrible mais total de définir où est Sa Parole dans les circonstances qui sont les nôtres. »

La publication des notes reprend p. 52 mais un long passage des notes du 6 octobre est supprimé. Il fait suite à « ma place parmi ces grands » P.213 de l'intégrale, le voici :

« Dieu pouvait-il déployer ainsi Sa Puissance et Sa Lumière sans un but capital ? **Quel terrible secret encore inconnu ou incompris de moi portait si haut ma mission ?**

Malgré ces réflexions, je ne parvenais pas à trouver pour moi une définition d'état qui me convint sauf celle de pèlerin, de frère aîné. Je ne voyais rien de plus en moi que le type du pèlerin d'Arès, une personne morale, quelque chose d'impersonnel qui rassemblait et évoquait seulement un certain nombre de capacités et de facultés spirituelles que tous les hommes étaient invités à reprendre pour leur compte. Mes réflexions ne laissaient toutefois pas échapper que ces capacités et facultés de salut résultaient obligatoirement d'une loi, une loi dont j'étais détenteur sans la distinguer.

Était-ce une loi avec un grand L, un nouvel échelon de la Loi sur l'échelle des Lois qui passaient par Moïse, Jésus, Mahomet, c'est-à-dire par l'ancienne alliance, la nouvelle alliance et la loi coranique ? Or il n'est pas de Loi de Dieu sans prophète qui La révèle et La fasse obéir. Parlerait-on un jour de loi michaëlique ? J'étais abasourdi par une telle idée hors de mes dimensions. Et d'abord il m'aurait fallu discerner cette Loi. En fait, je fermais les yeux, avec une inconscience obstinée, sur ce pouvoir de déclaration et de décision déjà évoqué dans l'Évangile d'Arès (7/1, 8/9, 12/1, 20/9, 32/10) * confirmé fortement par ces Paroles : **Ta Parole Ma Parole** ! La Loi de Dieu était donc en moi, mais où, comment ? (**Ces versets évoquent son rôle de guide du peuple et de prescripteur des rites et de la prière ; on voit que dès le début, l'interprétation de ce verset posera problème au témoin*). De jour en jour j'avais quand même évolué sur un point : j'avais cessé de me demander pourquoi Dieu avait choisi un homme trop raisonneur pour devenir totalement le nécessaire fou de Dieu et je comprenais que, saisi malgré moi par un mystérieux choix divin, je ne pouvais pas trouver la clarté directe, l'ardeur et même la fierté propre aux gens de vocation, ceux qui tiennent une place librement choisie, ce qui n'était pas mon cas. Jamais de ma vie je n'avais à ce point compris que les seules choses dont on soit finalement sûr, ce sont celles qu'on a choisies ou inventées, les choses bien à soi, alors que je me trouvais moi, bien trop étranger à tout ce qui m'arrivait depuis 1974. Sauf cette consolation, j'en étais là de mes pensées angoissantes, qui accompagnaient mes insomnies et mes courses en forêt dans l'attente d'un nouvel appel de Dieu ; il se produisit pour la troisième fois la nuit du 19 octobre 1977 ». (*Fin du passage supprimé ensuite*).

Enfin page 65, un extrait de la Parole est publié :

(De) l'homme (qui) compte le cou (est) plat, la langue lacée (l'homme cérébral dégénère), **(re)tient sa part derrière l'œil** (dans l'intellect), **la bouche. La main** (qui ne sait plus donner mais seulement vendre) **(se) ferme sur le frère. (Si) Ma part manque, ta main aussi** (ne peut donner). **Ton front** (peut devenir) **rouge (d'effort), ta main** (reste fermée comme) **une noix** (sans Moi tes efforts de générosité sont vains pour devenir généreux).

(De) bhèr (hébreu pour puits), **(de) bhèr à l'homme noir (l'homme de l'industrie), (de) bhèr à Moi, une eau, une Eau** (deux eaux différentes). **(Le) bhèr porte sa part.**

L'or pourrit. Le feu (s')éteint, (le) soleil (devient) froid. Le blé (se) vide. Sous l'homme le pied, le fils d'homme (qui) griffe (il restera debout, en vie, celui dont la main gardera sa force). (En ces temps-là), **le ver rit, le ver (est) gras dans la boue dure. Bonheur (pour) l'homme (qui) griffe la boue, (qui) mange le ver !**

Tu casses les jambes de maître. Tu éteins les soleils (que font quand ils) fondent le fer, le flate (sens obscur) **blanc. Ta part (est) Ma Part ! Tu embrasses la jambe de sang. La Jambe (qui) danse sur le feu, tu casses (cette jambe-là)** (l'avenir est à la force de l'homme, mais non à l'énergie artificielle).

L'œuf dans la femme (devient) une peau sèche (la femme perdra sa fécondité). **La femme, sa cuisse ne boit pas l'eau filaire (le sperme), (elle ne) boit plus (que) le vin (le plaisir qui) secoue le ventre. L'enfant ne dort pas sur le sein. L'homme dort là** (la féminité sert plus les joies érotiques que la maternité).

L'air (et) la pluie, l'homme noir tombe, l'homme (qui) compte, la poule (qui) a un œil de chat (dont l'ambition est disproportionnée aux moyens) (il n'a plus de résistance, le vent, la pluie le rendent malade). **L'homme noir (a) le bras (qui) pend** (il est impuissant).

L'homme du sentier (des pays sans routes, le tiers monde), **l'homme du riz, (et celui) du tubra** (sens incertain : tubercule ? tourbe ?) **montent. (Il) remplit la femme claire. (silence)**

(Il est ou devient) **ton frère** . (Ici la voix est forte). **La femme coupe, coupe la tête** (renonce à la vie cérébrale, intellectuelle, débilitante) **ouvre sa cuisse sur le fort. Devant la porte l'enfant beaucoup, l'enfant crie** (de nouveau on entendra les cris des enfants dans la maison). **L'homme noir part avec la pluie avec l'air** (l'homme dégénéré disparaît avec sa fragilité). **Epais le cheveu de femme, sa main (s')ouvre sur le frère, sa dent mord la braise, fait le fil. La femme (a ou détient) la paix. Entre les dents (de la femme) coule la Parole, le soleil descend (de) son sein. Sa gorge (parle) l'homme ferme l'œil** (se soumet à la femme, dont le règne de sagesse est arrivé, mais pas le règne de sa séduction). (xxvi/2-xxvii/14)

Pèlerin d'Arès n°2 à 4 de 1979

Le n° 2 de 1979 n'a pas d'extraits de la Parole mais un article sur l'histoire du pèlerinage d'Arès, pp. 52 à 67, intéressant pour comprendre l'évolution de MP et de ses fidèles

Le n°3 de 1979 comprend un article sur « la mission publique », pp. 47 à 64

Le n°4 de 1979 reprend la publication des notes de 1977 en p. 64.

Il met en exergue p. 66, dans une formulation remaniée ensuite, un verset très important :
Ce matin, après un silence angoissant comme un souffle coupé qui cherche l'air, Il m'a dit :
« **Ma lèvre (est écrasée) sous ton pied lourd !** » Quel douloureux écrasement lui infligé-je ?
Doit-il à ce point ramper sous un talon pour entrer en contact avec l'homme ?

Puis pages 70 à 74 les extraits reprennent :

Vaincu ! Le roi blanc (l'autorité religieuse en général, pas seulement le pape) **sort, la main devant** (lui, tendue vers ses fidèles). **La main écarte le(s) pied(s) (comme) des figues, la jambe (du fidèle, qui) pend. Coupé le cou** (étranglé par) **le fouet (qui) coupe le cou** (la religion s'étrangle de sa propre tyrannie). **Le roi blanc parle, (c'est) le vent (qui) a l'oreille** (le fidèle a perdu la sienne) ; **le vent par** (de part en part) **les côtes** (décharnées du pendu). **Les étoiles tombent ?** (Ce n'est que) **vapeur (qui) goutte** (Sa puissance lui fait illusion ; il croit commander jusqu'aux étoiles, i.e. l'univers). **Il met le gant de Moïse. Le roi blanc parle (mais) le(s) pendu(s)** (à qui il parle n'ont) **pas l'oreille ! Le pied, la cuisse (du pendu) tombent : lumière dans la terre** (et font de l'engrais).

Le roi noir (le pouvoir non religieux) **laboure peau et terre** (mêle l'engrais et le sol) **(il crie au roi blanc :) tire !** (décroche encore des pendus !). **Fumier le fils du roi blanc** (l'idéologie religieuse fait le lit d'engrais du matérialisme). **Le roi blanc, son ventre (est de) bois vert ; il mange, il rote, un bourgeon !** (le pouvoir religieux se succède à lui-même sans cesse). **Mikal coupe le bourgeon.**

Le roi blanc marche, passe l'eau (il parcourt la terre), **sa parole (est grave) comme un bourdon. Il prend le suc de(s) mort(s). Il tire le pied avant, après (partout), le pied tombe** (il ne trouve devant lui que pendus, la religion n'est qu'une ombre). **Il crie : mon fils vole** (est entre ciel et terre, comme tout pendu, qui peut sembler voler). **(Puisque) mon fils vole, sa lèvre baise les soleils** (il est dans la félicité). **L'oiseau (qui) a des cornes** (le rapace nocturne) **porte la lèvre au nid** (mais la lèvre est morte, proie des bêtes de nuit). **Le roi blanc, son fils pend (comme) un sac.**

Je parle à Mikal (Michel), pas le sac ! La cuisse d'homme ? L'étoile n'est pas sa chaise. Vide sa cuisse. L'homme (reste) debout (mais comme un) **pendu. Le roi blanc dit : Je (t'é)lève ! Le sel des étoiles prend (à) tes cheveux** (le pouvoir religieux promet abusivement le paradis). **Le roi blanc lève** (seulement comme on lève) **le pendu** (on croit se sauver, on meurt). **Je ne lève pas. Mon Bras au bout du bras d'homme** (je fais mieux que cela, je mets l'homme à mon niveau). **Ma Main (et) sa main tiennent la houe ; l'homme a mille ans il mord encore** (promesse de jeunesse perpétuelle, toutes ses dents après mille ans). (Pour

cela il faut qu'il répande son sang (et qu'il remplace) sous sa peau (son sang par) Ma Salive (Ma Parole). (xxix/1-18, xxx/8) ...

La croix du Bon (Jésus). Le sang roule sur la croix. Le bras (du crucifié) (n'est) pas la patte du chien dans le piège. La terre prend le sang du Bon, lumière de terre (engrais comme) peau de pendu. (Mais) le poids (en)lève sa griffe, le Bon monte (à l'inverse du pendu de la religion, il ressuscite). La cave (le tombeau) ventre vide, (un) ventre (qui) a toujours faim. Le matin, le soir, la mort gave la terre. (xxxi/1-5) ...

Le roi blanc, son fils, son corps coule dans l'eau noire. La mouche court sur l'œil du pendu. Sa lèvre cuir pâle. La mort serre le nez de(s) fils unis (des églises et autres organisations religieuses). Garde(-toi) ! Le roi blanc avale (aspire à lui) l'air, (il) jette l'air hors (de) toi (il aspire tes moyens et ta vie). (De) l'œil chasse la mouche ! (Ecarte la menace de mort sur toi). Trempe (comme de l'acier) la main, la jambe. Coude le voile, coude le voile (sur toi) ! Le bruit d'homme : Y'houdi (juif), mousselmi (musulman), christane (chrétien). Bruit(s) (de) la chair lourde, la chair (qui) a le sang. Vide le sang ! Les caillots tombent (comme) les pierres du ciel. Afar (hébreu=poussière). Il pleut (quand) le vent (se) couche. Ma Salive (doit remplacer le sang dans la chair) ! (xxxii/1-12) ...

Mon Œil, Sa force (se) tire du Fonds des Fonds (l'absolu, l'infini que l'homme ne peut pas concevoir). Le(s) relais de(s) soleil(s) ne trouve(nt) pas le Fond. Ton œil cherche la Fond (il ne porte pas assez loin, il n'atteint) pas le Fond. Tu prends ta cervelle. Ton œil mange ta cervelle. Ton œil allonge le nerf (ton regard s'épuise pour tenter de voir). Tu ne vois pas le Fond. Mon Œil voit l'ongle, l'ongle (qui) tombe (Mon Œil peut voir aussi des choses infimes). Mikal ne cherche pas le Fond. Ouvre tes veines ! Dis (-Moi) : Entre ! (xxxiv/6-12, en partie) ...

L'homme noir n'a pas la paupière (l'attention de l'homme de science n'est jamais en défaut). L'homme noir lèche l'étal (il est religieusement dévoué à la recherche), son cil balaie. Il guérit le bubon (aussitôt il) monte sur le nuage (il tire gloire d'avoir trouvé un remède). (Il reste) debout un matin après le matin de mort (il a vécu un matin de plus qu'il n'aurait dû) La mort couche dans l'homme. La mort (se) lève (que ce soit) avant (ou que ce soit) après. Le sénat (le gouvernement des hommes sans Dieu n'est que gouvernement) de(s) mort(s). Le sénat descend (en terre). Le sénat (qui le suit) prend la queue de (la même) vache (qui) mugit.

Le frère de Mikal, le sénat n'a pas sa main. Tu es maître des héros. Tu (les) appelles. Les héros quittent la fête de mort, la fête de(s) héros de(s) héros (des successions d'héritiers du matérialisme, de la science, des profits terrestres), la fête (où l'on) chante téfilotes (hébreu=prières chantées, psaumes), (celle des) larmes froides. Frère de l'aube, ton frère. (Il est) assis, son front léger (serein, patient). La vigne bleue monte (à) sa tête. Le jus, le peuple (y) donne sa langue. Les héros attendent. Ton bras (se) lève (à) gauche ! Les héros (se) lèvent. La mort descend sous les îles. Ils (les héros) ne dorment pas. L'homme noir sait sa cache. (Mais) les frères de Mikal fendent le(s) dos, le(s) dos (des corps, qui) cachent l'or, l'eau (qui) fume et (qui) parle (la chimie), le fer tors (la métallurgie). La lune goûte le nuage (montés des dos fendus, dont le bruit rend) sourds les fils unis. (xxxiv/15-19, xxxv/1-16 sans le verset 13)

Pèlerin d'Arès n°1 1980

Il est très important en raison du début de la publication de l'Évangile Israélien précédé par une article en expliquant le contexte : « l'aventure miraculeuse de la Parole sans sa remontée aux sources ». Dans cet article, Michel Potay avoue plusieurs choses sur son « incapacité prophétique » ; qu'il « n'aurait pas déplacé un iota de la doctrine orthodoxe »

et « était resté, de 1974 au seuil de 1980, en deçà de la Révélation reçue à Arès », qu'il avait été « lâche devant Dieu, comme devant les hommes ». Et c'est un jour de mi-décembre que le Souffle de Dieu le visita et le fit léviter très haut. Il se mit au travail sur le texte biblique et s'engagea : « la tâche est commencée, elle ne s'arrêtera pas ». Malheureusement, à ce jour (2020), seul un tout début de ce travail, le tiers de l'Évangile jusqu'à la résurrection du fils de la veuve de Naïm a été publié. MP se souviendra-t-il de cet engagement ?

La publication des extraits de la Parole reprend P. 61 :

Ta voix sonne (comme) la cloche (tu pries). Pure elle sonne. Juste prophète, les mains devant. Jette (dans tes mains) l'encens, (il) brûle ! Chant ta langue ; (elle a du) zèle. Tu parles au frère, tu parles au Saint, ta voix (est) étalée. L'air vole (comme une) vague (jusqu'à Moi), Mon Œil (s')ouvre. L'air ta voix (en) est le maître ; l'air porte ta voix aux frères. Les frères prennent ta voix ; le Bon écoute aussi. Il dit : tu es le juste, la bonne pensée. Le sourd (est) bavard la nuit (tu te tais quand tu ne sais pas) ; ta voix le jour (va) droit. Oreilles et mains, une armée (d'elles) devant toi, assis(es) sur le fer : les mains (ont la force comme) les houes ; les lèvres crient Ma Parole. Tu dis : Va ! La main va. Le roi blanc, le roi noir, même cuisse. L'enfant (qui) sort (le produit de leur mélange), le roi blanc (et) le roi noir envoient l'enfant devant toi. Il dit : Garde ta main ! (Mais) Je suis (dans) ton dos ; Mes Bras (sont) tes côtes. Dis : ma main va sur le bruit, le bruit (qui) rend sourd. (Elle le) fend. (xxxvii/1-15)

« Le bâton de Lumière se tait un long moment, puis la Voix s'élève à nouveau » :

Bonne pensée, (le) Bien dans le creux de (ta) langue. Et ton œil voit dans la nuit. Je consulte te voix : réponds ! De Ma Main deux pieds, quatre pieds tombent, les pieds (qui) courent (Je crée tout ce qui vit, à deux jambes ou quatre pattes). Dis : coupe ce(s) pied(s) ! Je coupe le(s) pied(s). (Mais) dis au(x) pied(s) : La route (que voilà) suivez(-la) ! Ils vont (ou) ils ne vont pas. Ma Main ne pousse pas le pied (demande-moi une vie, je la reprends, mais le libre arbitre, je ne le reprends pas).

Je consulte ta voix : réponds ! (un silence se fait ; j'hésite, puis je dis : Je réponds Seigneur). Tu es (en-)bas. Je suis (en-)haut. Le Bon tient la terre. L'aube, Je (la) suis : le soir, Je (le) suis, sur tous (les) soleils. Mon Bras court, (il) ne touche pas (Le suis l'illimité). Réponds : Pourquoi Mon Œil voit ton œil ? (nouveau silence ; je réponds tremblant : parce que je suis ton image et ta ressemblance). Ton nerf (est) le fil jaune de Mon Nerf (un lien très intime lie l'homme à Dieu). L'os (est du) bois ; (du) bois pousse (le) bois. Devant l'aube le bois, derrière le soir le bois (de l'aube au soir des mondes la matière est). (Mais) l'ha ; l'ha ne sort pas du nez. L'Ha (n'est) pas dans la bouche (dans) la main. (De) la cuisse ne coule pas l'ha dans la femme. L'ha (n'est) pas dans le bruit (le discours intellectuel de l'homme). (Comme) le lait caille, tu chauffes (en toi) le fond, l'ha caille. Tu chauffes, (pour cela) tu brûles l'or, ton front frappe la pierre, ici (où est) Mon Pas ; l'ha caille, (il devient dur comme) la pierre, (mais) plus léger (il n'y a) rien. Le sang (fait) le sang, (comme) la pluie (fait) la pluie. L'ha n'est pas le fils de l'ha (le principe d'éternité, de retour à Dieu, n'existe pas deux fois ; il ne se régénère pas comme le sang). (xxxviii/2-12, xxxix/1-11)

Le n°2 de 1980, outre la suite de l'Évangile Israélien, est largement consacré à une brochure « Dieu manifesté à Arès » qui avait un objectif missionnaire, mais évoquait beaucoup trop (avec photos à l'appui) la vie passée de l'homme Michel.

Comme MP le reconnaîtra plus tard, c'était désobéir à la Parole et les résultats apostoliques furent dérisoires, mais il est intéressant de la lire pour bien comprendre l'état d'esprit de MP à cette époque charnière, peu avant la publication du texte complet des théophanies, dans

le périodique d'abord, puis sous forme d'un Livre en 1984 qui a marqué le début d'une grande dynamique missionnaire et porté sur la place publique le Message.

Le n°3 de 1980 se situe dans cette évolution avec une étude sur le droit de missionner en France à une époque où les fidèles commencent à missionner au porte-à-porte en distribuant des brochures.

MP publie aussi la suite de l'Évangile Israélien dont la publication ne sera pas poursuivie.

Pèlerin d'Arès n°4 1980

Il publie la huitième et dernière partie des notes et extraits, à la page 43 :

La Voix s'élève alors, presque confidentielle, accentuant l'intimité chaleureuse de Dieu dans ce moment :

Michel (unique fois où Mikal est prononcé Michel), dans tes côtes : une baie ! Le frère (y) pale (plante) (comme un refuge) son île. (Silence) (Un lieu) sûr ! La raie (qui rôde dans la baie), (dont) la gueule parle (en-)dessous (elle trompe, ment), la raie (qui est comme) la vague (qui) bave (la vague écumeuse de tempête, l'Église, la Religion menaçante), (la raie) vireuse (empoisonnée, dont un dard est) le fer n'(y)entre pas ; hors (de tes côtes est contenue) la rage, la rage (qui se) coiffe (de la coiffure de) la napée (la charmeuse) ; (elle se) couche dans la patelle (la patène de la messe), (elle) dit : « Mange(-moi) ! ». (Mais si) tu manges, la raie (te) boit (le sang dans) le foie (elle te subjugue). Ta hanche va droit, le foie (garde-le à l'abri) dans ta hanche, le frère (s')assoit (sur ta hanche comme sur) le pal l'île (qui) touche (qui monte jusqu'à) Ma Main, (le) tire haut (à l'abri de Dieu) ; le vent (qui) bave (la tempête) ne le (re)couvre pas ; la raie ne tue pas le frère ; le juste (frère reste) droit sur ta hanche. Le Livre (s')ouvre en face (de son regard). Dans tes côtes (dans ta poitrine) Mouhammad, Yeuchou, quatre bras (Mahomet et Jésus mêlés, unis), (ils sont) étalés, (comme) Ma Voix (est) étalée, (comme) la laine (qu'on) file sans nœud (C'est la Parole Ininterrompue et Éternelle), (Silence) le Livre de (la) Voix. (Mais) Iyechaya (Isaïe) (est) la pile (qui frappe) sur les nœuds (comme on frappe la monnaie, dont l'effigie change d'un règne à l'autre, dont la valeur change d'une époque à l'autre). Iyechaya tranche le jour (de) la nuit (sa parole découpe le temps), crieur, le chameau (d'Isaïe) (est) le soleil autour (de Mahomet et de Jésus) (Isaïe, et les prophètes qui s'apparentent à lui, forment la Parole temporelle, la prophétie dans l'Histoire. De toi il dit :)

Vois ton bras épais (Silence) (il) (en)lace la raie, (en)roule sa peau (comme on ferme) le livre (qui) ment. Le(s) prêtre(s) dégorge. Le fer (leur dard vise) à ta tête ; la gueule paît sa tête ; fureur (plein) le nez. (De ce que) les saints (les anges) voient (de cette lutte), (ils) tremblent, (ils s')égailent. Mikal les appelle ; le(urs) becs trouent la raie (aussi facilement que de) la neige ! Iyechaya parle : Mikal bâtit Ma Maison. (Sur) Ma Maison Je pose Mon Pied ; Mon Œil (se) ferme (Je me repose) sur Mikal. Je fais les frères de Mikal (clairement Isaïe 66/1-2) (xliv/1-23).

L'éclat du bâton s'intensifie et la Voix poursuit

Mikal (est) dans Mon Poing. Crochée, la raie ! (Si) tu lâches, (tu es) percé (par son dard). (Mais puisque) Je suis Ton Poing, tu (la) mouds, la raie (tu la réduis à) un javeau (un tas de sable dans l'eau). Mouhammad foule (le javeau), le cheval (de Mouhammad le foule) sous le pied ; Yeuchou, (sous) le fer-le feu (le fer rouge par quoi) la mer bout. (Du) verre (devient) le javeau (le sable se vitrifie, devient transparent sous le feu de Jésus).

Mille (et) mille ans, la gouée (la faux) (s'est) glacée, le fer en frute (ou fruité) (la faux de la moisson s'est brisée de froid). (Mais) Mikal, son cœur (est) rouge (comme le fer mis) dans la braise. L'homme frère (le) voit, l'homme frère va (vers Mikal), (il s'attache comme

l'écorce au cœur, (l'écorce devient fer (quand elle est durcie) dans le feu. Un pont dans le froid (de) toi à Ma Main (la Voix sortant du bâton de Lumière s'exalte). (De) Ma Main la Moelle (la Grâce, la Force Divine) coule. Le chien noir ne mange pas ton cœur. La Moelle (y) coule ; ton frère, la Moelle (y) coule. (La Moelle comme) la chaux fait (de) l'œil (et de) la langue du roi blanc (de) la bourbe ; le roi noir, son bras (devient comme) la langue (du) pendu. Le feu (de Jésus) monte dans le fer (rouge), perce la sole (le fondement, l'assise arbitraire des degrés et des valeurs terrestres), (elle) (s'é)lève (depuis) le(s) fond(s) (jusque) dans la tête du frère. La Moelle court le long (du passage que fait le) fer (jusque) dans la tête du frère (qui) est (restée) froide. La tête froide Me parle (prie), la tête chaude (est comme) neuf têtes (elle est dissipée). (xlili/1-15)

Le Mont (la Montagne Sainte) (sur) le(s) fond(s) elle se re-)ferme. Mikal se jette dehors. Des rémiges (à) tes mains. Tu voles, tu laisses ton pied dans la terre (tu relies le Ciel à la terre). Je suis (Celui Qui) vient prendre ton pied. Ton pied (Je l')attache (à) ta lèvre (tu es à la fois l'action et la parole). Le Signe (de ce jour-là) n'est pas (encore) donné. (Mais quand arrive ce jour-là) Mikal vole, vent chaud ; (de) ta bouche (s')étale la braise de Yeuchou ; ton bras a la lance de Muhammad. Partout la glace est (fondue en) l'Eau, a tête du frère a l'Eau (l'Eau Vive de Dieu). Tu voles, Muhammad, son cheval vient sous toi, son crin vole à (ta) droite. A (ta) gauche, le Bon (Jésus) tourne autour (de la terre). Mikal vole. (xliv/1-12)
Mon Poing abat le(s) chien(s), (les chiens à) la queue noire. Le râle (l'oiseau de ce nom, ici dans le sens de caquet ecclésiastique, la voix de l'Eglise, de la Religion) (a) trois cent gueules. Vieille voix dans la pente (rendue vénérable par l'ancienneté, rompue aux facilités de langage) (mais) la barbe pousse (sur) son œil (la Religion est trop vieille pour y voir clair et juste). Tu voles. Le râle (ne) voit (que) son (propre) poil, le poil (qui) luit (son orgueil lui fait tout se rapporter) Longue (est) la patte (mais elle est) valgus (tordue), elle va, la hanche tourne (elle boîte), l'œil (du râle) tourne, l'œil guette l'œil transi sous la patte (il cherche à fasciner plus petit que lui, si préoccupé d'être vénéré...), l'œil ne voit pas Mikal dans Ma Main (...qu'il néglige ton importance pour Moi). Son bras a la rouille. Contre toi (il envoie) la raie, son fer (t'attaque par) dessous. (Mais) tu voles (au-dessus du danger) ! (xliv/1-9)

Le Mont (la Montagne Sainte) (qui a) les pics, (que) le(s) guetteur(s) (dont) l'œil (ri)boule ne voi(en)t pas (car) les chefs (les puissances terrestres) (qui ont) le ver dans l'œil (qui voient encore moins) ont le(s) guetteur(s) (des gens pour veiller sur leurs intérêts et les défendre) contre toi. (De ce Mont) la gent(e) (t prononcé)(qui) Me parle (le peuple de Dieu), la taure, le Bras (de Dieu lui) entre (dans) la cuisse (la féconde, par opposition au bras qui pend du roi et des hommes noirs, qui ont perdu toute force de génération), pieuse gent(e) choit, le sein devant (en avant), le sein (qui) est dur (comme) Mon Poing (s'a)bat, le faucon, (dont) les ois(ill)ons, (qui ont) les serres (au nombre de) mille (et) mille, (s'a)battent (sur) la terre (comme) les haches battent (s'abattent comme une armée sur la terre). (De si) haut elle choit (qu'elle est) blanc(he) (comme) l'Eau (de la Mer sur les Hauteurs, Ev. donné à Arès), elle bout (quand) elle choit frappe (comme) le fouet (elle écume comme une cataracte). (De si) haut la pieuse gente choit (qu'elle fait un bruit de tonnerre comme) l'orage ; les oreilles crèvent. Elle crie (comme) les scies (comme sur un torrent bouillonnant font une) brume les perles (d'Eau du Ciel). Le(s) guetteur(s), le(ur) ventre perd (ils sont trop repus pour rester vaillants), tu coupes le(ur) jambes, le(s) cou(s) de(s) chef(s), l'or (y) pend (comme) les loupes (l'or s'attache à eux comme goîtres ou excroissances). Mes unis (les) roulent (comme) la graisse dans l'eau, l'eau (qui) bout (comme le torrent charrie les abats). Mes pieux (ceux qui me prient) (é)lèvent ton signe, le

faucon sans peur (qui vole par-dessus) la vague (qui) bave (la tempête) dessous, il (la) voit (pas plus grosse qu')un pois, la mer (qui) noie la raie (et) le(s) guetteur(s), la mer (sou)lève (laisse flotter) le(s) frère(s) (comme) la fane. Le roi noir, le roi (qui) a la peau (la parure) lourde, (devient) nu ! Mikal a le blanc ; voilà le retour (le blanc, marque du spirituel, retourne à Michel). Mon faucon vole (et quand il se repose) son pied dort sur Ma Main. Tes frères à bras (verge), (ou) à cinelle (cenelle, pour vulve) (hommes ou femmes), beaucoup (qu'on en-)ferme (sens futur=qu'on enfermera, qu'on vêtira morts) (dans) la coute (la tunique), la coute (qui) serre le rein (et) la main ; (dans) le bras blanc (la manche) (se) coud la tête, l'os rit dans le pli ; (dans) la nappe (qui est aussi) le manteau du frère, le frère (qui) a le pied corné (celui qui marche pied nu, le pèlerin) (se) coud le pied : Ma Bouche (est) la chambre (leur lieu de salut), kitoneth (tunique en hébreu), le frère mange sur Ma Dent. (xlv/10-26, xlvi/1-4)

Je parle mille (et) mille ans. L'oreille (de l'homme) (se) ferme. Yérouchelîm (Jérusalem) ne tient pas (plus longtemps) dans Ma Main. Le bruit (M'a remplacé) dans Yérouchelîm. Le change, Je (le) donne. (Silence). (C'est) la rive (d'Arès), la rive (qui) a le sel (qu'on met) dans le pain, (et) la rosée (comme) le vin (qui) lave la langue du frère ; (Arès est) le val Hanouka (la vallée de l'inauguration de l'autel, fête biblique) ras, le frère ne lèche pas le bois (il n'y a plus d'autel, plus d'idoles ni d'icônes à vénérer), Hanouka la langue propre (c'est le rite de la Parole seule qui s'inaugure), le val béni sous ta paupière large (sous ta vigilance). Le pied (qui reste là, à Arès,) dans le javeau (sur la plage) (est) radice (racine) morte ; la lèvre, le front (qui s'al)long(ent) vers le Four (la lèvre et le front qui s'inclinent là où apparaît le Bâton Ardent) (forment un) léger rabab (rebab=violon) ; J'entends (son chant). Et Mikal (bien que fragile comme) la soie, Mikal (dont) la gorge est la fontaine, (où) Ma Parole nage, monte (comme) la trombe, (devient) dur (comme) l'Eau (qui) pile sur la terre, (mais) le frère vole (au-) dessus avec toi. Ton front, le marteau sur les nations (le front qui frappe humblement le lieu de pèlerinage reçoit la force de vaincre les nations). (Silence) Je lave ton cœur. (xlvii en entier, suivi des autres chapitres en entier) (Long silence) le(s) barde(aux), l'ais clament (les bois du toit craquent). Je parle, tu clames (Ma Parole aussi fort que le bois craque en ce moment (quand) l'ombre rampe (le matin), (quand) le soleil (se) penche (le midi) tu clames, (quand) ta bouche mange le soleil (quand le soleil est à ta hauteur=le soir), tu clames, le soleil sous ton pied (la nuit), tu clames : « Je (Dieu) parle ! ». Apelle le frère, le frère, le frère, quarante (fois) sept jours le voile (est) sur Ma Tête, ton pied (est comme pris) dans un lacet, ta langue sèche court (sur) le voile (mais) l'huile blanc(he) (la clarté des lampes à huile) monte (dans) le voile, (comme) l'huile dans le vin ; douze (fois) sept jours (c'est) le Ciel, le voile (s'en)vole, l'huile blanc(he) entre (dans) l'œil du frère (les lampes à huile sur le lieu du Four sont dévoilées, le pèlerin les voit), sous Mon Pied (là où j'ai posé Mon Pied=Là où je t'apparais), le frère a sa main, (dont) le cal brûle, le frère, sa main (devient de) la soie (celui qui tombe sur ses mains à cet endroit est purifié), le frère, sa lèvre prend le feu. (De) douze (fois sept jours) deux parts chaudes, (de) douze (fois sept jours) une part froide (deux tiers de douze=huit fois sept jours en belle saison ; un tiers de douze=quatre fois sept jours en mauvaise saison). Le Four (le Bâton de Lumière) cuit l'épée (détrempe, ramollit l'arme de l'adversaire) ; Mon Bras (entre) dans la gorge du frère (d'où par dedans Il) pousse le fer dans la main (du frère=du pèlerin) le fer (qui) est dur. Le frère fend le souci de(s) nation(s), le fer garde le jardin d'Adame (le monde à venir). Le frère parle (à celui qui se présente à l'entrée du monde à venir) : « L'oeil (du postulant) (a) l'Eau claire, la langue(est) rouge (pure, en santé), entre ! », « le front un trou, la langue (a) la cire (la langue est chargée, malade), le bras (se)

tourne (en-) dedans (comme celui de) la momia (momie) (il reçoit, mais reste inerte pour donner), va(-t'en) ! »

Le fer fend l'épée (comme) la noix. Mille armées contre le fer, (mais) le Four cuit l'épée, (qui devient) mou. Je lave ton cœur, tu laves le cœur du frère ; le fer tu (en) es le fil. Je souffle (sur) ton cheveu, (il pousse comme) la pierre de feu (la lave) coule, (il) couvre la terre, ouvre l(es) porte(s) (comme) la pierre de feu (l'éruption volcanique).

A partir de 1982, Michel Potay va commencer la publication intégrale du Message dicté, dans ses bulletins périodiques, mais avec des modifications significatives du Message et un remaniement considérable de ses parenthèses et notes. Les publications ultérieures en livre, « La Révélation d'Arès intégrale », subiront ensuite peu de modifications sur le texte dicté, mais par exemple l'expression « homme Mikal » (qui devait encore gêner MP) est escamotée dans l'édition 2009.

1976-1990, la charte des pèlerins d'Arès (non publiée)

MP rédigea une charte pour les pèlerins d'Arès, avec une première rédaction en 1976, suivie d'un profond remaniement après les théophanies, puis en 1986. Le document contient de très nombreuses références courtes à la RA dont certaines laissent songeur, par exemple quand MP parle du Souffle (XII/10) du prophète comme s'il ne concernait que lui. MP s'y présente comme « autorité tutélaire » et déclare en 1990 que « cette Charte contient l'ensemble des principes puisés à la Révélation d'Arès et l'enseignement du témoin sur lesquels se fonde la vie individuelle et le groupe des Pèlerins d'Arès. Notons aussi dans cette charte, à une époque où MP commençait à avoir de gros ennuis de santé, l'instauration d'un processus de désignation d'un « frère instructeur », probablement tombé en désuétude (?) Le document se termine par : « après la mort du prophète, aucune modification ne peut plus lui être apportée », c'est donc un document important.

Cette charte confirme le virage important que prennent la pensée et l'action de MP en 1986, année où il réfléchira à d'autres solutions juridiques comme celle de la loi de 1905 sur l'association culturelle ou celle d'une fondation avec les conseils professionnels de sœur Lucette de Marseille.

Au départ, elle avait été établie dans le cadre des documents légaux nécessaires pour fonder une association déclarée, à la fois pour les associations centralisées gérées par MP comme « l'œuvre des faucons » et pour les missions locales. Elle précise : « au sein de leurs associations, elle tient lieu de ce que l'administration française appelle « registre de fonctionnement intérieur », mais elle fut refusée par l'administration embarrassée par sa formulation très décalée par rapport au jargon juridique ; ce refus ouvrira une porte de sortie en 1989 au fisc quand le pouvoir politique parisien imposera de laisser MP en paix. Un document datant de 1990 de deux pages de conseils aux assemblées précise que la charte serait en cours de remaniement. Elle semble avoir disparu du radar progressivement. C'est un document utile pour se replacer dans cette époque charnière d'affirmation de l'autorité prophétique avec les conséquences qui en découlèrent.

AB dispose d'une version en 23 pages rédigée par MP en décembre 1986 dont il a été surpris d'apprendre plus tard qu'elle n'avait jamais éditée (par une réponse du webmaster à propos de la référence à l'autorité tutélaire prophétique que MP mentionnait dans ce document).

MP reparlera à sa manière de l'historique de cette charte dans son blog.

2008 74C34 Ce n'est pas la première fois que des documents que je remis à des frères à des fins collectives restent en panne quelque part. C'est par exemple le cas, je l'ai appris récemment, de la "Charte des Pèlerins d'Arès" dont j'avais distribué de ma main même des exemplaires à plusieurs dizaines de pèlerins les étés 1985, 1986 et 1987, quand je bataillais

avec la Préfecture pour la faire enregistrer, et dont on me dit aujourd'hui : "Personne ne l'a jamais ni vue ni lue » (*qui dit cela ? c'est faux, de plus MP a parfois dissuadé oralement de la partager !*). J'ai toujours eu l'intention de la publier dans "Le Pèlerin d'Arès", mais j'attendais de pouvoir publier un texte définitif, lequel n'existe pas vraiment. Après le refus d'enregistrement de ce document par la Préfecture de Bordeaux dans les années 80 j'en ai révisé les formes de plusieurs façons en espérant que l'une d'elles serait finalement acceptée. Ce ne fut pas le cas, le fond de la charte ayant toujours été refusé comme association déclarée par l'administration.

Après la décision en ma faveur prise par la Direction des Impôts en 1989 le problème devenait beaucoup moins urgent, voire même plus ou moins dépassé à mes yeux. Après une révision formelle de cette charte en 1990, à nouveau refusée, j'ai gardé celle-ci dans un dossier en attendant de trouver le temps d'y retravailler. Des problèmes plus urgents se sont présentés, comme la traduction, la publication et la diffusion aux USA de La Révélation d'Arès bilingue. Bref, le temps a passé — et, croyez-moi, une vie d'homme passe vite — et je n'ai toujours pas eu le temps de revenir sur la "Charte des Pèlerins d'Arès." Celle-ci, que je viens de ressortir des tiroirs, est à nouveau sur mon bureau, mais aurai-je le temps d'y revenir et l'administration préfectorale finira-t-elle par l'accepter ? C'est un problème, parmi d'autres, que la solitude dans laquelle mes frères ont fait en sorte, consciemment ou inconsciemment, de me laisser ne m'a pas permis de résoudre encore.

En 1987, un contrôle fiscal arbitraire a tenté de dépouiller la mission, et après une longue procédure, le redressement a été annulé au sommet de la hiérarchie fiscale, sans doute pour éviter le passage en Conseil d'Etat qui aurait donné tort à son administration, et finalement, les Pèlerins d'Arès ont pu obtenir le statut recherché d'association culturelle qui les a mis à l'abri des arbitraires locaux.

L'administration exprima aussi le souhait qu'en acceptant cette décision j'arrête toute procédure judiciaire, notamment au Conseil d'Etat, comme j'en avais exprimé l'intention. Visiblement, les Impôts ne souhaitaient pas qu'une décision fût prise contre eux à ce niveau. Je n'ai pas expressément acquiescé, mais j'ai compris la prière. On me demandait, comme on dit familièrement, de "renvoyer l'ascenseur." C'était un "gentlemen agreement" dont j'étais capable. De ce fait, j'ai toujours gardé une discrétion maximum sur ce contentieux et les détails de son heureuse conclusion